



## DOSSIER DE PRESSE

## LE « LUSTRE GABRIEL », UNE CRÉATION MOBILIAIRE CONTEMPORAINE DE RONAN & ERWAN BOUROLLEC DANS L'ESCALIER GABRIEL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Pour plus d'informations, merci de contacter :

KARLA OTTO PARIS

Maya Salem

+33 1 4261 3436

Maya.Salem@karlaotto.com

SWAROVSKI

Julie Martinez

+33 1 42 56 29 84

julie.martinez@swarovski.com

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Elsa Martin, Violaine Solari

+33 1 30 83 75 21

presse@chateauversailles.fr

RONAN & ERWAN BOUROLLEC

Montserrat Alvarez

+33 1 42 00 40 33

info@bouroullec.com

# SWAROVSKI



CHÂTEAU DE VERSAILLES

---

# Sommaire.

3 -

Communiqué de presse

4. -

Entretien avec Ronan et Erwan Bouroullec

6. -

Entretien avec Nadja Swarovski, membre du conseil d'administration de Swarovski

7. -

Swarovski et Ronan & Erwan Bouroullec, une complicité éprouvée

8. -

Entretien avec Catherine Pégard, Présidente du château de Versailles

10. -

Swarovski et le château de Versailles, un soutien fidèle

# Première pièce contemporaine pérenne pour le château de Versailles.

Le « lustre Gabriel », créé par Ronan et Erwan Bouroullec grâce au soutien et à l'expertise de Swarovski, éclairera l'entrée des Grands Appartements du Roi à partir de novembre 2013

---

Lauréats en 2011 du concours lancé par l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles pour la conception d'une œuvre mobilière pérenne destinée à la mise en valeur et à l'éclairage de l'escalier Gabriel, Ronan et Erwan Bouroullec ont imaginé un lustre magistral dont la contemporanéité s'intègre harmonieusement à ce lieu chargé d'histoire.

Les designers ont choisi de réaliser une suspension légère et majestueuse en cristal, matériau qui, traditionnellement utilisé pour créer les lustres des salons d'apparat, permet d'établir un lien fort entre passé et présent. Subtile, cette création se déploie sur plus de douze mètres de haut telle une chaîne lumineuse et transparente décrivant plusieurs boucles depuis le plafond où elle est suspendue. Trois cordes s'y entrelacent, chacune d'entre elles étant constituée d'une centaine de blocs de cristal Swarovski illuminés par des sources lumineuses LEDs qui diffusent une lumière douce, continue et enveloppante. Ces immenses lignes souples forment un dessin organique régi par les lois de la pesanteur que chacun peut appréhender différemment et progressivement en empruntant les deux volées de marches de l'escalier.

Pour la réalisation du lustre, le château de Versailles et les designers ont fait appel au savoir-faire et à la maîtrise technologique de Swarovski, mécène fidèle et constant des lieux depuis plus de 30 ans. Grâce à l'expertise de cette maison autrichienne prestigieuse, la création de Ronan et Erwan Bouroullec propose une alliance, délicate mais complexe, du cristal et d'un discret dispositif lumineux innovant, deux domaines dans lesquels

Swarovski est de longue date devenu une référence. La maison Swarovski assoit ainsi son implication dans la création et réaffirme son engagement continu en faveur de la culture.

L'escalier Gabriel, espace monumental conçu par Ange-Jacques Gabriel en 1772, n'avait jamais été achevé. Repris et terminé dans les années 1980, le projet ne présentait cependant toujours aucun décor spécifique. L'installation du « lustre Gabriel » vient aujourd'hui enrichir cet aménagement. Tout en préservant la nature et la singularité de cet espace, il met en valeur l'entrée des Grands Appartements.



#### DONNÉES CLÉS :

- 3 ANS DE R&D ET DE TRAVAIL
- 800 MODULES EN CRISTAL SWAROVSKI
- HAUTEUR : 12 M
- POIDS : ½ TONNE
- SUSPENSION AU PLAFOND SUR UNE SURFACE CARRÉE DE 4,2x4,2M
- LED TECHNOLOGY DE 3.000 KELVIN

# Ronan et Erwan Bouroullec.

Entretien avec Ronan et Erwan Bouroullec.

---

Tant le château de Versailles que l'escalier Gabriel dans lequel s'insère votre lustre sont deux entités très fortes. Comment avez-vous abordé le projet dans un tel contexte?

Nous devons produire une pièce ayant un certain caractère mais qui, à la différence des quelques initiatives en art contemporain ayant eu lieu auparavant, n'est pas une pièce temporaire, ni une œuvre d'art, ni une exposition. Il s'agit d'un projet de design, d'un lustre, d'un objet pensé pour éclairer cet escalier Gabriel qui constitue, en outre, l'entrée du public du château de Versailles. Nous avons beaucoup travaillé pendant trois ans avec en tête pas seulement l'idée de faire un très beau luminaire, même si c'en était une en effet, mais en nous focalisant surtout sur le problème de la justesse de cette pièce pérenne dans un lieu historique, où elle s'inscrira peut-être pour une centaine d'années.

Comment avez-vous répondu à cette double nécessité?

Nous pensions qu'il nous fallait élaborer un objet avec une certaine matérialité. Après avoir tourné autour de matériaux minéraux, la pierre notamment, il nous est apparu que le cristal serait probablement la meilleure réponse car historiquement l'ensemble des lustres de Versailles ont été confectionnés avec ce matériau, ce qui assure un lien entre passé et présent. Le cristal est une matière vivante, de nouvelles technologies rendent possible son traitement à des degrés jamais atteints et la manière dont il est transformé aujourd'hui est donc radicalement différente, Swarovski en étant la preuve éclatante. Puis, nous avons pensé qu'en fin de compte il ne fallait peut-être pas donner une forme dessinée à ce luminaire, mais plutôt essayer de faire en sorte que naturellement cette forme trouve son tracé par la gravité. C'est ainsi que s'est développée cette idée de lacets de cristal suspendus depuis quatre points au plafond et dessinant des boucles qui se subdivisent en arborescences organiques. Cette forme est venue comme quelque chose de presque naturel en fin de compte.

Y a-t-il une imagerie particulière, liée au lieu peut-être, qui a résonné dans votre esprit lors de la conception du projet?

C'est plutôt une situation atmosphérique. Il ne fallait pas tomber dans le clin d'œil et le problème était que cette justesse devait résider dans deux choses un peu antinomiques : être contemporains et clairement associés à notre époque, sans pour autant que ce signe de nouveauté ou de différence se joue d'une opposition avec le lieu. Nous ne cherchions pas particulièrement à créer des contrastes tout en ayant à signifier que cette pièce est d'aujourd'hui, qu'elle n'est pas historique et n'a jamais appartenu au château. C'est le principe que nous avons élaboré qui en fait nous a donné une forme, sans que celle-ci soit tout à fait artificielle mais plutôt liée à la gravité. Car c'est effectivement le nombre de pièces de cristal qui la constituent, le poids et la longueur qui déterminent cette forme plus qu'une courbe que nous aurions dessinée. Cet objet a donc un aspect très naturel et organique, ce qui me semble être une manière juste de l'inscrire dans le temps, car elle est hors modes et hors périodes.

Ce projet est frappant en ce qu'il apparaît très léger et très puissant à la fois. Avez-vous travaillé sur l'idée d'une telle opposition?

Le sujet était à la fois d'être extrêmement délicat tout en produisant quelque chose qui approche le merveilleux. Nous avons donc cherché à être légers afin de ne pas nous imposer, mais en même temps si on fait appel à nous ce n'est pas non plus pour mettre au point un simple éclairage. Il ne s'agit pas là d'un simple geste mais plutôt d'une recherche subtile donnant naissance à un objet qui pour différentes raisons, notamment techniques, est vraiment contemporain. Car la manière dont il a été techniquement mis au point par les ateliers Swarovski est vraiment liée aux technologies les plus avancées d'aujourd'hui ; il s'agit d'un véritable tour de force.

Quelles sont les particularités de cette pièce que vous avez conçue avec les ateliers Swarovski et en quoi s'agit-il d'un tour de force technique?

Si on la décrit on peut considérer qu'il y a un axe central autour duquel, à la manière de perles, sont enfilées près de cinq cents pièces de cristal. À l'intérieur de chacune de ces pièces sont emprisonnées des pastilles intégrant des LED, cette technologie d'éclairage récente. Chacune de ces pièces possède donc son propre système lumineux qui est bien plus complexe qu'une ampoule. Cela produit la sensation d'une lumière continue assez diffuse sans que l'on perçoive vraiment d'où elle vient, puisque grâce à la manière dont ont été taillés chacun de ces cristaux la lumière est diffractée et l'œil est un peu perturbé. Il ne comprend pas très bien où se situent les sources, notamment parce que le câble est invisible car il se coulisse dans un tube chromé produisant un effet miroir qui donne l'impression d'une disparition. C'est donc, à différents titres, assez magique et surprenant car on ne saisit pas véritablement comment la lumière se loge dans ce lacet de cristal.

Ce luminaire est donc d'une conception totalement nouvelle et innovante?

Il y a là une part d'invention assez radicale sur le plan de l'ingénierie. C'est pourquoi, avec le château de Versailles, nous avons tout naturellement fait appel à Swarovski pour son développement. Il n'y a pas d'autre entreprise traitant le cristal qui ait ce niveau d'excellence en termes de recherche, de découverte ou d'invention technique. Ils ont véritablement été les interlocuteurs parfaits afin d'essayer de produire quelque chose de tout à fait novateur et surprenant, d'une manière extrêmement sophistiquée et pas ostentatoire. Par chance nous avons déjà fait un premier projet avec eux il y a quelques années et nous avons compris que nous avions à faire à des gens sérieux qui faisaient partie de ce groupe assez réduit d'entreprises pour qui la recherche n'est pas juste un terme de marketing, mais qui sont effectivement organisées autour de la recherche et de l'innovation.

RONAN & ERWAN BOURULLEC  
BIOGRAPHIE

---



© Studio Bouroullec



© Studio Bouroullec

Respectivement diplômés de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, Ronan (né en 1971) et Erwan Bouroullec (né en 1976) s'associent en 1999 pour mener un travail au sein d'un dialogue permanent et d'une exigence commune vers plus de justesse et de délicatesse.

Aujourd'hui, ils sont édités par Alessi, Axor Hansgrohe, Cappellini, Established & Sons, Flos, Hay, Kvadrat, Kartell, Ligne Roset, Magis, , Mattiazzi, Mutina, Nani Marquina et Vitra. Parallèlement, ils mènent une activité de recherche, une respiration essentielle dans le développement de leur travail, au sein de la Galerie kreò, Paris.

Leurs créations appartiennent aux collections d'institutions telles que le musée national d'art moderne, le Centre Georges Pompidou, le musée des Arts décoratifs à Paris, le Museum of Modern Art de New York, l'Art Institute de Chicago, le Design Museum de Londres ou encore le musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam. Deux expositions

leurs ont été consacrées en 2012 : l'exposition « Album » qui présente plusieurs centaines de dessins et croquis originaux au Vitra Design Museum, Weil am Rhein et l'exposition monographie « Bivouac », au Centre Pompidou Metz (2011) puis au Museum of Contemporary Art de Chicago (2012-2013). Les Arts décoratifs leur ont finalement consacré une grande exposition en 2013.

Ronan et Erwan Bouroullec ont par ailleurs fait l'objet d'une monographie, Works, Phaidon Press, 2012. Le début d'année 2013 est marqué par la sortie de Drawing, édité par JRP Ringier et sous la direction artistique de Cornel Windlin, un ouvrage de 864 pages comportant plus de 850 reproductions de dessins réalisés entre 2005 et 2012. Dans le passé, deux publications monographiques leur ont été consacrées : Ronan et Erwan Bouroullec – Catalogue de raison, Paris, Éditions Images Modernes / kreò, 2002 et Ronan et Erwan Bouroullec, Paris, Éditions Phaidon, 2003.

Pour toute information  
[www.bouroullec.com](http://www.bouroullec.com)

---



# Nadja Swarovski.

Entretien avec Nadja Swarovski, membre du conseil d'administration de Swarovski.

complexité technique pourtant invisible à l'œil nu. S'agissait-il d'un défi pour Swarovski?

La manière dont Swarovski envisage la recherche au service d'une innovation constante est un défi de tous les jours. Ce projet est particulièrement complexe car il repose sur une technologie spécialement élaborée pour ce luminaire où chaque micro détail joue un rôle fondamental. Rien ne pouvait être négligé car la mauvaise gestion d'un détail serait devenue extrêmement visible. Le processus de travail a donc nécessité de nombreux échanges entre nos équipes et l'atelier des designers car il s'agissait d'une entreprise totalement nouvelle et expérimentale. Cela a demandé des recherches poussées dans de nombreuses directions afin d'aboutir à un résultat satisfaisant à la fois techniquement et esthétiquement. Nous pensions tous que c'était réalisable, mais cela n'était en rien évident lorsque nous nous sommes lancés dans l'aventure.

Swarovski et la Fondation Swarovski multiplient les soutiens et partenariats, tant avec des institutions que des artistes ou des designers. S'agit-il pour vous de faire œuvre utile?

La Fondation Swarovski intervient dans de très nombreux domaines relatifs notamment à l'environnement et au développement durable, aux droits des femmes, à l'accès à la santé et à l'éducation. Nos engagements nous conduisent là où nous pensons en effet pouvoir être utiles dans la mise en œuvre de véritables politiques de soutien à des projets concrets. En matière culturelle, nous accompagnons la créativité et l'expérimentation en apportant notre concours à des initiatives audacieuses et porteuses de talents. Nous sommes par exemple intervenus afin d'aider à la restauration des statues du dôme de la basilique San Giorgio Maggiore à Venise. Et nous avons organisé dans la nef du même édifice la présentation d'une œuvre exceptionnelle en verre de l'architecte et designer John Pawson, lors de la 55e édition de la Biennale de Venise. En juin dernier nous avons également accompagné Zaha Hadid pour la réalisation d'une installation célébrant le vingtième anniversaire de l'achèvement de la caserne des pompiers qu'elle a conçue à Weil-am-Rhein, près de Bâle. Swarovski a également tenu à être l'un des partenaires fondateurs du nouveau Palais de Tokyo à Paris. Toutes ces actions accompagnent notre volonté d'être perpétuellement en éveil face à la création contemporaine. Elles nous permettent également d'entretenir une dynamique comparable au constant désir de rester innovants et créatifs, qui figure dans l'ADN de Swarovski.

Que vous inspire la réalisation du lustre de Ronan et Erwan Bouroullec pour l'escalier Gabriel du château de Versailles, qui a été développé et produit par la maison Swarovski?

La maison Swarovski est particulièrement fière d'avoir apporté son concours et son savoir-faire à ce projet. La pertinence de la réponse apportée par les frères Bouroullec et la localisation de ce luminaire dans l'escalier Gabriel en feront, à n'en pas douter, un élément emblématique du château de Versailles. Swarovski s'est, de longue date, engagé auprès de cette institution afin de soutenir certains pans de sa politique patrimoniale, en termes de restauration notamment. Une nouvelle étape de cette relation est aujourd'hui franchie avec un engagement très clairement affirmé en faveur de la création contemporaine la plus novatrice. Nous nous en félicitons.

Comment s'est déroulée la collaboration entre les frères Bouroullec et les ateliers Swarovski?

Ronan et Erwan Bouroullec se sont rapprochés de nous afin que nous les accompagnions dans le développement de cette pièce. Nous avons immédiatement répondu par l'affirmative, d'autant que nous avons déjà eu l'occasion de collaborer avec eux par le passé. Nos ingénieurs ont mis tout leur potentiel créatif et de recherche à leur service. Cela a permis d'élaborer une réponse qui constitue en tous points une véritable prouesse technique dans la manière d'insérer la lumière dans le cristal taillé. Ce qui est agréable c'est qu'il y a chez les Bouroullec comme chez Swarovski une passion du détail et une vision globale de ce qu'est un projet. S'agissant d'une œuvre pérenne, un projet est une nécessité de mettre au point une solution juste qui fonctionne dans le temps.

Cette réalisation repose sur un dispositif d'une très grande



© Studio Bouroullec

## Swarovski et Ronan & Erwan Bouroullec , une complicité éprouvée.

**A**vant leur collaboration engagée pour le développement du lustre installé dans l'escalier Gabriel du château de Versailles, Ronan & Erwan Bouroullec et la maison Swarovski ont eu l'occasion d'établir une collaboration à l'occasion de la manifestation « Crystal Palace », initiée à Milan par Nadja Swarovski, et qui a donné lieu à la production de plusieurs séries d'objets et de luminaires.

Pour « Crystal Palace », les designers bretons ont en 2007 élaboré Caillou, un galet évoquant un petit bloc de cristal taillé renfermant une source lumineuse difficilement identifiable car rendue invisible par son inscription dans une enveloppe chromée donnant l'illusion que la pièce de verre est vide. L'objet allie une précision extrême dans la taille de la matière à une technologie volontairement incongrue et finalement complexe. La possibilité d'une recharge grâce à une batterie intégrée et elle aussi dissimulée lui confère une autonomie d'une dizaine d'heures environ. Alliant simplicité et fonctionnalité, puisque qu'émetteur d'une

délicate lumière s'allumant et s'éteignant grâce au simple toucher, ce Caillou est surtout chargé d'une part de magique et de merveilleux en ce que son rayonnement tout comme son mode de fonctionnement demeurent des plus mystérieux.

Cette invitation lancée à des designers et architectes parmi les plus en vue, à l'instar de Karim Rashid, Ron Arad, Tom Dixon, Matali Crasset, Diller Scofidio + Renfro, Ingo Maurer, Hussein Chalayan ou encore Arik Levy, qui tous ont fait là montre d'un très bel esprit d'innovation, a été pour Swarovski une manière d'encourager l'inventivité dans l'usage et le traitement du cristal, tout en affirmant un positionnement à la pointe de la créativité tant formelle que technique.

# Catherine Pégard.

Entretien avec Catherine Pégard, présidente du château de Versailles.

---

Comment a été initié le projet?

Jean-Jacques Aillagon avait souhaité qu'une création contemporaine vienne habiller l'escalier achevé en 1985 sur les plans d'Ange-Jacques Gabriel. J'ai voulu poursuivre ce projet confié en janvier 2011 aux designers Ronan et Erwan Bouroullec à la suite d'un concours réunissant quinze candidats.

Je me souviens que quelques semaines après mon arrivée à Versailles Ronan et Erwan Bouroullec étaient venus me soumettre la belle et parfaite esquisse du luminaire que nous découvrons aujourd'hui...

Comment avez-vous perçu la collaboration des Bouroullec et de Swarovski pour la création du lustre?

Ronan et Erwan Bouroullec ont choisi le cristal comme matériau principal de cette œuvre d'une grande complexité derrière une apparente simplicité. Il me semble naturel qu'ils aient fait appel à la maison Swarovski pour accompagner un travail d'une si haute exigence technologique. La connaissance que Swarovski a de notre patrimoine ne pouvait que s'ajouter à la légendaire efficacité de cette entreprise.

Autour de ce projet inédit, s'est tissé un lien particulier entre les équipes du Château, Ronan & Erwan Bouroullec et Swarovski, né d'une même passion exigeante pour ce lieu.

Comment pensez-vous que l'œuvre mobilière des designers va être reçue par le public ? Que représente ce projet pour le Château?

Nous avons voulu mettre en valeur un espace patrimonial chargé d'histoire et qui, en même temps, a la particularité de n'être pas « historique ». Ce lustre, par ses lignes-mêmes, est une sorte de lien entre le patrimoine et la modernité. La lumière, omniprésente à Versailles, vient, avec ce luminaire, mettre en valeur, de façon pérenne, l'escalier Gabriel.



© Thierry Bouet

Comment définiriez-vous le mécénat Swarovski auprès du château de Versailles?

Un mot me vient à l'esprit : la fidélité. Voilà bientôt trente ans que la maison Swarovski apporte un soutien au château de Versailles. Ses multiples actions de mécénat ont notamment permis la mise en lumière de la chambre du Roi en 1980 et des appartements de Madame de Pompadour en 2000, mais aussi celle de nombre d'expositions, comme Madame de Pompadour et les arts en 2002, Kangxi, empereur de Chine en 2004, et Cent ans, Cent objets en 2007.

En 2011, les équipes du laboratoire Swarovski ont mis au point une bougie à cristal LED qui reproduit l'apparence des flammes traditionnelles du XVIII<sup>e</sup> siècle. La technologie la plus pointue nous permet désormais d'évoquer de la manière la plus vraisemblable et la plus élégante l'ambiance de la vie de Cour dans les appartements royaux.





© château de Versailles, C.Millet



© château de Versailles, C.Millet